
Judith et Holopherne.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.59

Type de document : image imprimée

Éditeur : Didion (P.) (Metz)

Imprimeur : Didion (P.)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Description : Planche composée d'une grande image (225 x 230) en couleurs, accompagnée par les paroles d'une chanson. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 274 mm

Notes : Complainte basée sur l'histoire de Judith et Holopherne, sur un air du Juif-Errant.

Mots-clés : Images de Metz

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

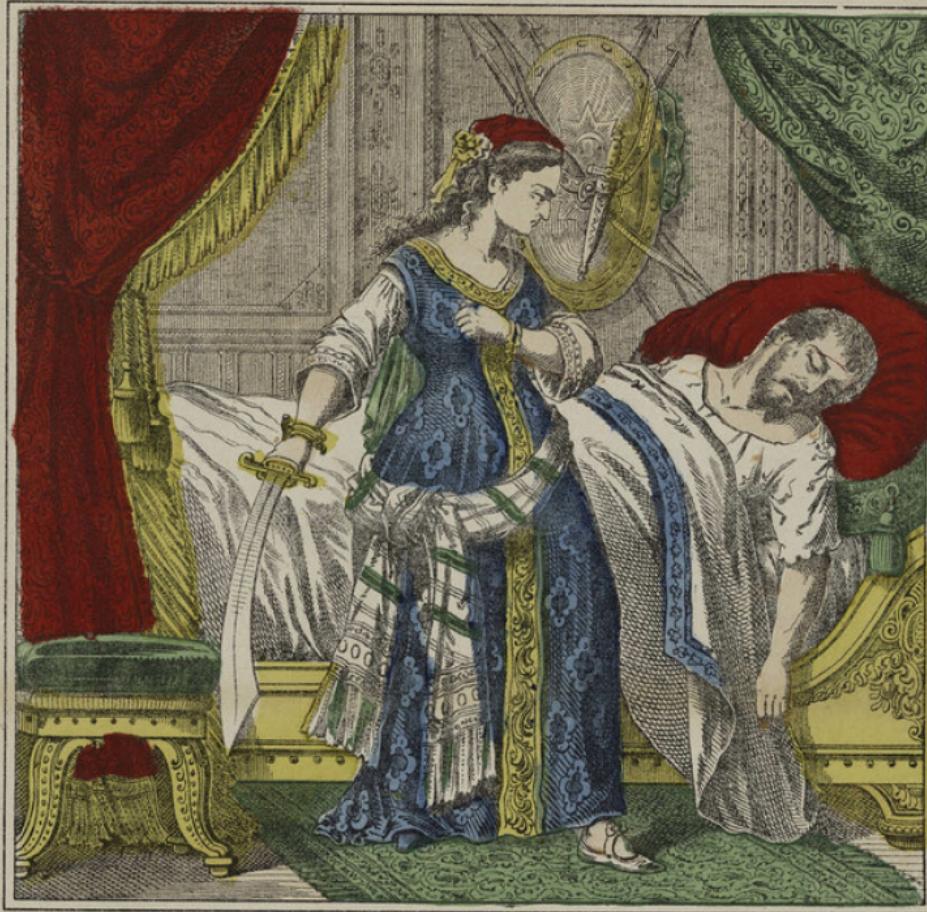
Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

JUDITH ET HOLOPHERNE.

322



Dans le siècle où nous sommes
Tout chacun vit pour soi ;
Les femmes et les hommes
N'ont plus la moindre foi :
Des gens des temps passés
Etaient moins avancés.

On en trouve à prouver
Dans l'ancien Testament,
Et l'on voit une veuve,
Fondamentalement,
Sauver le peuple juif
Par un coup décisif.

Cette héroïne touchante
Doit se couter en vers ;
La mode n'a pas un chanteur
Les crèmes des pervers
Ainsi que les vertus
De ceux qui ne sont plus.

N'y a-t-il plus rien à vendre,
Une rai, très récente,
Aux hébreux voulut prendre
Leurs têtes au porteur :
On nommait ce bûcher
Nabuchodonosor.

Les juifs de cette époque
Aimaient bien les gros sous,
Pour un œuf à la coque
Ils se flinguaient des combats;
Ils dirent à Nabu :
Vous avez assez bu.

Le monarque en colère
Dit à son général :
Prends ton sabre de guerre,
Endouche-toi cheval,
Va me couper en deux
Ces insatiables hébreux.

Or ce chef subalterne,
Aussi fort qu'invincible,
S'appela Holopherne
D'après l'état-civil ;
Ce drôle valait bien
Les quatre fers d'un cheval.

Aussi il raffia
Son terrible soldat ;
Arriva dans la ville,
La ville de Jéricho,
Il campa des milleurs
D'excellents fauillers.

Aux juifs, montrant sa troupe,
Il dit d'un air raillé :
Je suis venu pour empêcher
Pis qu'une soupe au lard ;
Quoiqu'il ne soit pas bon
Vous boirez le bouillon.

Jugé de la grâce
Des enfants d'Israël
Mais il déclara :
Ma foi, je me débrouille
A ce supplice affreux :
Car, dégoûtant ou beau,

Complainte. — Air du Juif-Errent.
En voyant leur vanette,
La veuve Mansoë
Lleur dit : Par ma cornette
Ce gueux sera pinçé ;
Complex sur mon secours
Je dompterais ces ours.

Cette juive intrépide,
Qui s'appelait Judith,
D'une beauté splendide,
Avait d'un truc très habile
Et pas mal de biens
Sous sa robe de reine.

Avec une servante,
Qui portait son cache,
La veuve se présente
Ainsi que ses soldats
Et dit : Je voudrais voir
Holopherne ce soir.

Justement ce farouche
Passait sur le chemin,
Lorsqu'il vit la jeune
Et la causa à la moins :
Que veux-tu, belle enfant ?
Fit-il, l'apostrophant ?

On doit dire-d'elle, à l'aube
Même chose bâtarde ;
Ma foi, je me débrouille
A ce supplice affreux :
Ne veulent pas mourir
A toi je viens m'offrir.

Judith en la demeure
De ce mauvais sujet
Se rendit juste à l'heure,
Pour suivant son projet :
La bonne et son cache
L'attendront en bas.

Un souper confortable
Etait déjà servi ;
Les deux pieds sous la table.
Holopherne allongea
Et dit : viens t'asseoir
Nous allons régaler.

Ce grand coquin d'ivrogne,
Pour se donner du cœur,
Il fut dévoré par un ours
Et trois fois du beurre ;
S'étant grisé le sol
Roulla comme un sabot.

La servante, en fille d'Ève,
Qui la détestait complètement,
Fit l'affilé glaçant
Qu'holopherne portait,
Et donnent d'un coup
Lui fit sauter le cou.

Judith, pure et sans tache,
En trois sauts fut debars
Tenant par la moustache
Cette tête sans corps ;
La servante d'en bas
La mit dans son cache.

Les juifs à Béthulie,
Pleurent leur triste sort,
Dans la melanconie
N'attendirent que la mort,
Lorsque parut soudain
Judith sa tête en main !!

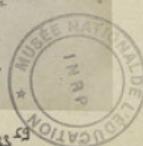
A ce riant spectacle
Ces pouures réprobés,
Crédèrent au miracle
Grosses d'âmes naïves ;
Car sans doute le tromper
Ne tient pas longtemps pied.

Soriant hors de la ville
Les hébreux, sans danger,
Flamboyant une plie
Horrifiés à l'émerveillement ;
Avec des cannes
Ne revit son pays.

On voit par ce fait d'armes
Qu'il est temps d'émanciper,
La femme avec ses cheveux
Nous menant par le nez ;
Aujourd'hui, je le crois,
C'est tout comme autrefois.

Imagerie de P. DIDON, à Metz.

6.01.2013 (147)





Exportar los artículos del museo

Subtítulo del PDF
